



VALENTIN MARTRE

Portfolio 2022

Le travail de Valentin Martre prend forme à travers les éléments tangibles qui nous entourent, il récolte divers objets au gré de ses déplacements, qu'il assemble et modifie par la suite. Ses sculptures se nourrissent de techniques anciennes et contemporaines qu'il recontextualise à travers des matériaux non conventionnels.

Il aborde la matière comme un élément en mouvement, que l'on peut reconstruire et modifier à partir de ce qu'il y a de disponible à la fois dans le présent (la matière) et dans le passé (les connaissances). Valentin Martre considère un hors-champ très large, presque métaphysique, il rapporte souvent ses sculptures à des forces fondamentales, aux mouvements de la terre, aux champs magnétiques, à la compression et à l'expansion de la matière.

Il ne fait pas de hiérarchie entre ses gestes et des phénomènes naturels mais crée plutôt des parallèles entre eux, ils les lient et les fait dialoguer pour ouvrir différents points de vue sur notre rapport au monde.

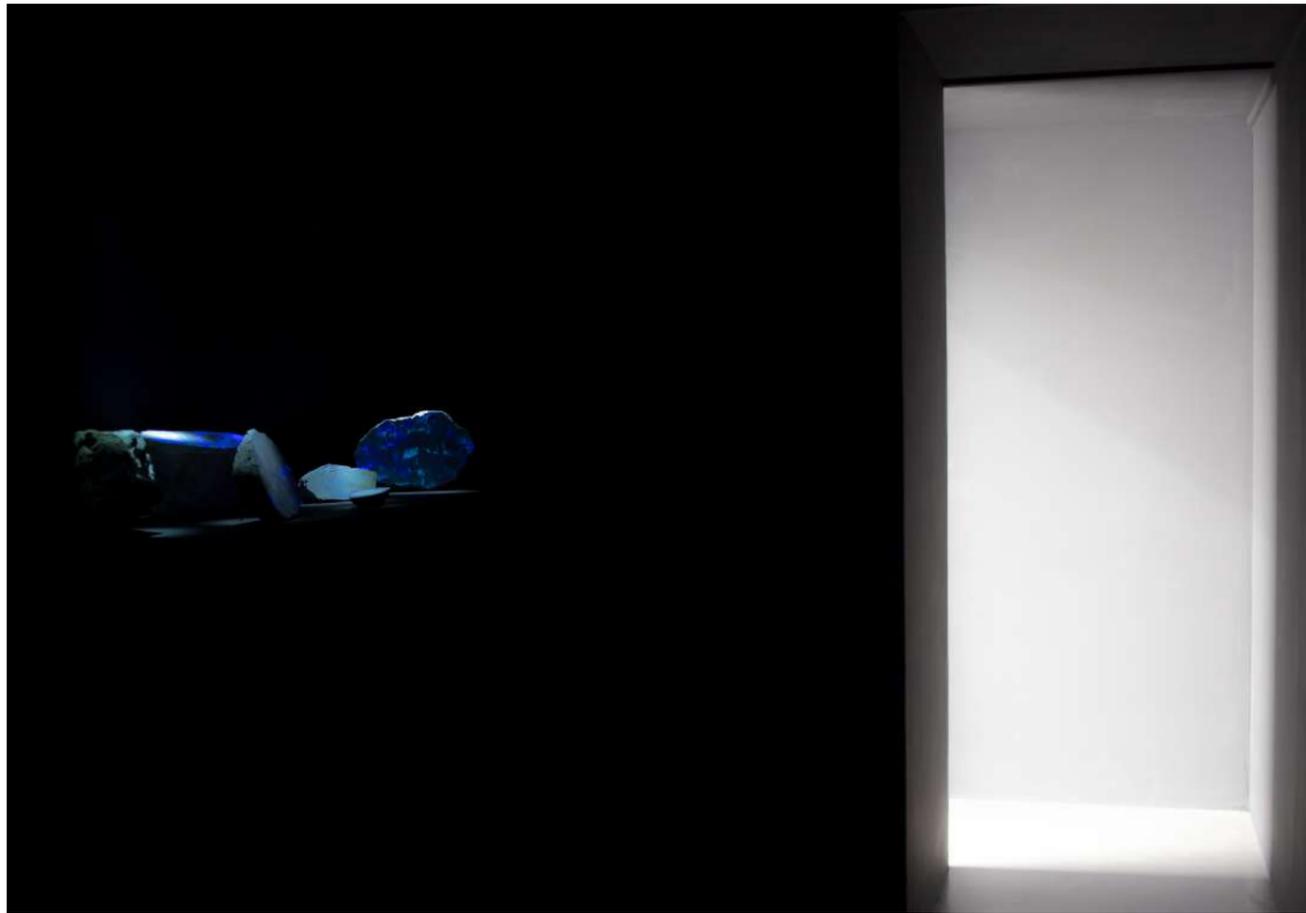
Diego Bustamante, extrait du texte de l'exposition *Tangible is the nouveau IRL*, à la Galerie de la SCEP, 21 sept. - 9 déc. 2018



C'est dans le cadre de l'exposition *Murmuration volet 2*, que *Ouverture* fut réalisée. L'évènement avait pour objectif de montrer divers espaces de la ville dans une même exposition collective, une volonté commune émergeât, l'idée de décloisonner les espaces et de pas jouer un jeu évènementiel avec des espaces bien établis.

Dans cette perspective j'ai voulu utiliser le mur en placoplâtre classique des salons et foires d'art contemporain comme matériaux de ma sculpture. Une cloison en angle fut alors récupérée des précédentes expositions (art-o-rama) et celle-ci fut alors surélevée et posée sur un rocher, de sorte à pencher légèrement son angle.

L'œuvre réalisée in-situ propose aussi une autre lecture avec son deuxième élément, le rocher. Celui-ci est composé de gypse, une roche essentielle à la réalisation du plâtre, il est notamment présent dans la cloison en placoplâtre utilisé juste au-dessus. Avec cette sculpture, je veux montrer le rapport matériel qu'entretiennent ces deux éléments en apparence éloignés, et la confrontation nature/culture qui s'en dégage.



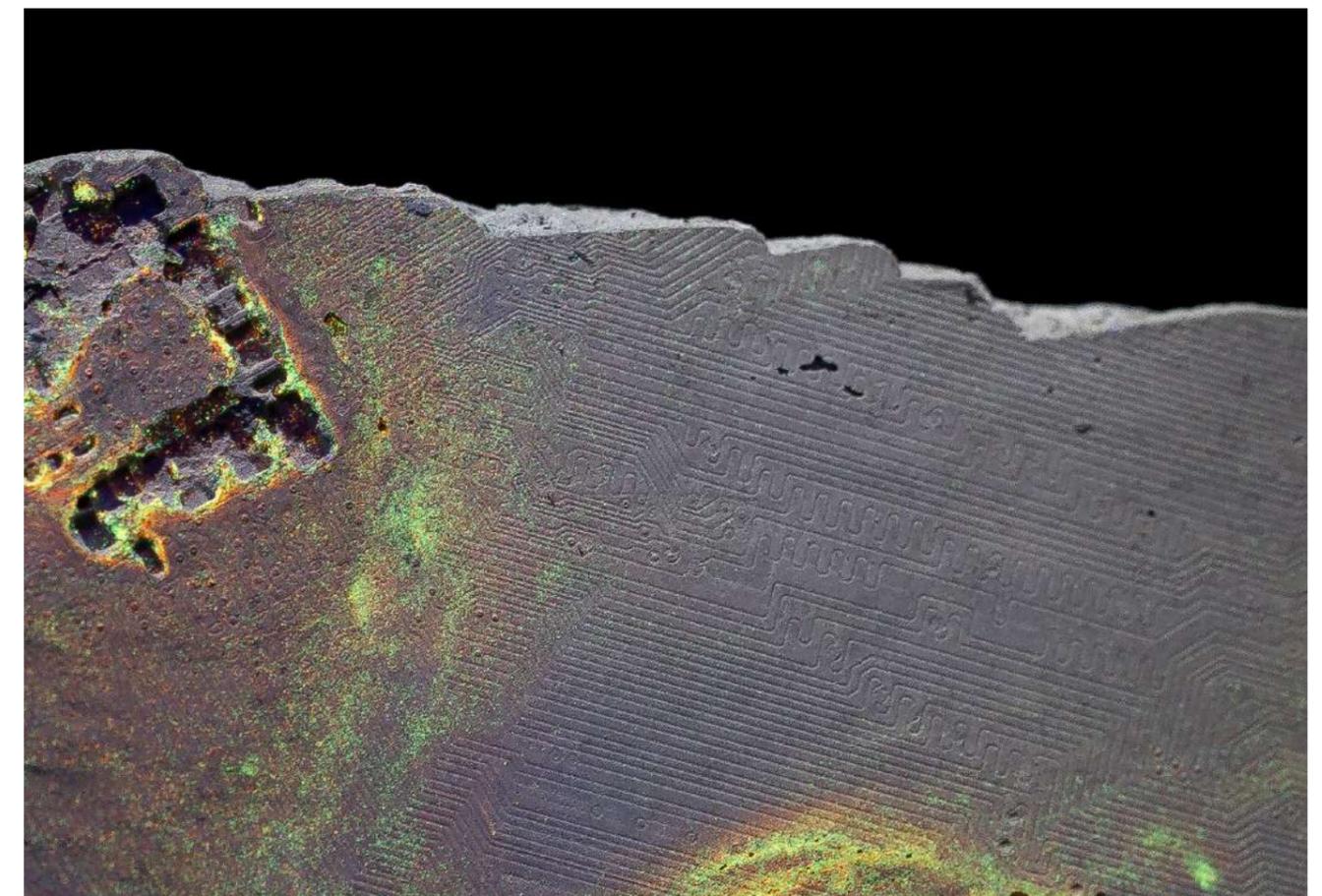
« Dans le vocabulaire formel déployé par Valentin Martre, il y a quelque chose qui cloche, il y a « un truc » qui nous fait brutalement dézoomer et prendre du recul. On trébuche sur cet univers quasi-scientifique et policé. À bien y regarder, nous sommes face à des trucages, des inventions. Valentin Martre trafique le réel, il fausse les données et nous invite à mettre en doute l'organisation scientifique du monde qui nous est tant familière. Ces œuvres qui hybrident le biologique au technologique, le « naturel » au culturel, nous enjoignent à penser un nouveau paradigme, à renégocier notre place dans le monde, en collaboration avec les éléments qui nous entourent et dont nous faisons partie. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter

A droite : *Détails de Crépuscule Rocheux*



Crépuscule Rocheux, 2021, 8 moulages en plâtre et pigments d'aluminate de strontium, couloir en placoplâtre, système lumineux périodique, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, *Bilan Plasma*.



Détails de Crépuscule Rocheux, 2022, moulage en plâtre, pigments en aluminate de strontium, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, *Bilan Plasma*.



Globe écumeux est un travail qui a débuté par la récupération d'un filtre de piscine usagé sur lequel j'ai décidé de percer des trous. J'ai beaucoup réfléchi devant cette sphère, jusqu'à y voir une bulle, j'ai alors ajouté d'autres cercles à cette rondeur en y formant des trous à l'aide d'une perceuse : une façon de convoquer plusieurs dimensions pour une seule et même forme.

Cette intervention inverse le caractère hermétique du filtre en le saturant de brèches et en le fragilisant, il devient alors complètement inutilisable. Après des milliers de troués la sphère n'avait toujours pas éclaté et c'était même allégé de la moitié de sa masse, se délaissant de centaines de copeaux de pvc. À l'aide d'un décapeur thermique, j'ai donc travaillé les rebus de mon action. La chaleur a permis d'amalgamer cette sciure plastique en créant une étendue souple semblable à une écume blanchâtre. Ainsi d'un ensemble solide est né une multitude, et cette multitude fit éclore un ensemble souple. Cette sculpture est comme une représentation de certaines théorie physique.

« l'ensemble des ensembles n'appartenant pas à eux-mêmes appartient-il à lui-même ? »

Formulation du *paradoxe de Russel*

Globe écumeux, 2020, acier et pvc, dimensions variables, Frac Occitanie Montpellier, Bilan plasma



Formation verticale, 2021, aimants en ferrite broyés et tube en acier pendu, environ 450 x 7 x 7 cm, Frac Occitanie Montpellier, Bilan Plasma



Inclusion, 2021, grumes de pin, lentille en verre, insectes galvanisés en or, chevron de bois 700 x120 x 70cm, Parc de la maison blanche à Marseille, Arts éphémères 2021.

Inclusion crée un lien entre un fragment d'arbre abattu qui abrite encore des insectes vivants, des insectes galvanisés, et des lentilles optiques qui emprisonnent et révèlent en même temps.

Malgré leurs fonctions différentes on retrouve des arrondis similaires dans ces objets de bois et de verre, c'est cette caractéristique formelle qui a amorcé cet assemblage. Par ce geste d'inclusion, un objet nouveau voit le jour. A l'image d'un insecte xylophage (qui se nourrit de bois), j'ai creusé dans la souche. Ensuite je suis intervenu avec un objet transparent pour emprisonner et conserver un insecte mort, comme on peut l'observer dans l'ambre l'insecte reste visible, il est même agrandi et modifié par la lentille de verre. la souche initialement banale obtient comme un noeud en verre.

L'insecte, lui même conservé par la galvanoplastie (procédé qui permet d'appliquer une couche de métal sur un objet), est issu d'un ensemble d'insectes galvanisés parallèlement pour un autre projet. Ce procédé munit l'insecte d'une carapace conductrice, lui permettant d'être traversé par le courant. Je cherche aussi à interroger par cette sculpture le procédé de momification

égyptienne, et le rôle que jouaient les métaux précieux comme l'or, dans les croyances en l'ascension de l'âme vers le mort.

« La tranche, la séparation et la classification sont des gestes qui irriguent l'Histoire des Sciences Naturelles, régissent l'esprit du Musée, et disent en sous-texte l'exploitation des ressources naturelles, la domination de l'humain sur le non-humain. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter



Détails de *Inclusion*, 2021, grumes de pin, lentille en verre, insectes galvanisés en or, chevron de bois 700 x120 x 70cm, Parc de la maison blanche à Marseille, Arts éphémères 2021.

Conversation de conservation est un assemblage d'objets récupérés, rien n'est modifié, rien n'est fabriqué. Ces trois objets ont été sélectionnés pour leur capacité à faire survivre quelque chose, à stocker une trace du vivant. Sont superposés, une boîte de conserve qui s'est dégradée en moins de cinquante ans, un fossile qui a mis plusieurs centaines de milliers d'années à se former ainsi qu'un support de disque dur qui est censé résister dans le temps. Cette sculpture est comme une trace méditative sur le temps : un passé plus ou moins lointain se confronte à un futur anticipé, où le stockage du vivant se fera éventuellement sur des disques durs.

« La paire d'yeux qui s'est arrêtée sur un objet, le fouille désormais du regard, à fond, jusqu'au fond. Hypnotisés comme par une vision fractale, les yeux se plongent dans un vortex scopique. Le temps et l'espace semblent distordus et le regard plonge dans une dimension parallèle, une brèche que la sculpture vient ouvrir dans notre perception du réel. »

Extrait de *Valentin Martre, tout se transforme ou se déforme, même l'informe* par Karin Schlageter



Conversation de conservation, 2018, Boîte de conserve, fossile d'amonite, plateau de disque dur. Dimensions variables. galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*.



Inclusion est une œuvre réalisée in situ dans l'espace de *VidéoChronique* à Marseille.

Un trou d'environ 25cm est creusé dans le sol de sorte à pouvoir y inclure une boîte. Cette boîte contient des éléments principalement minéraux qui ont des temporalités différentes (os, quartz, granit, magnétite, éléments informatiques, aimants, limaille rouillée), la boîte une fois insérée dans le trou est refermée avec une lentille en verre puis le contour est recouvert avec un ciment et de la peinture à l'identique du sol.

On peut alors observer en nous déplaçant autour de cette bulle de verre comme un monde souterrain, les diverses pierres aux propriétés géométriques pouvant renvoyer à des catacombes se déforment et se révèlent en fonction des points de vue, la perception de l'espace est alors modifiée par la présence de cette lentille qui laisse entrevoir comme un autre espace.

Cette pièce s'inspire du phénomène cosmique de lentille gravitationnelle, qui est un effet de déviation de la lumière par une masse, cette force courberait l'espace et le temps, changeant ses propriétés pour la perception humaine.



Inclusion, 2022, lentille en verre, os, quartz, granit, magnétite, éléments informatiques, aimants, limaille rouillée, 30cm de diamètre au sol, VidéoChroniques, Marseille, *Locus solus*.



Amatractite 2020, aimant en ferrite, bitume, terre, goudron, résine époxy, charbon, 25 x15x15cm / display : acier, contreplaqué, plexiglass, gants caoutchouc et aimants néodyme 80x50x110 cm

De la pierre, de la terre, du goudron, du charbon, des aimants, cet ensemble de matériaux récupérés au sol est rendu brut après avoir été broyé. La poudre granuleuse obtenue est ensuite mélangée à une résine époxy. On obtient alors un mortier noir, qui est coulé dans le fond d'un sachet en plastique. Dans sa forme rocheuse grenue, on peut légèrement distinguer des débuts de formation géométrique ronde, des fragments d'aimants circulaires.

Cette pseudo-pierre, a des propriétés magnétiques, elle est présentée dans un écrin, qui fonctionne comme une boîte à gants (utiliser en science pour faire des recherches). Les gants présents dans la boîte ont des aimants en néodyme accrocher au niveau des doigts, et peuvent ainsi réagir aux différents objets ferreux ou magnétique, comme la pierre à l'intérieur qui devient une curiosité géologique. Le spectateur peut alors pratiqué la pierre et ressentir les différentes forces invisibles (répulsive/ attractive) à travers le système.

A droite : détails de *Amatractite 2020*, aimant en ferrite, bitume, terre, goudron, résine époxy, charbon, 25x15x15cm / display : acier, contreplaqué, plexiglass, gants caoutchouc et aimants néodyme 80 x 50 x 110 cm



Vue de l'exposition *Locus Solus*, Vidéochronique, Marseille. 1er plan *Collision*, 2022, 2ème plan *Amatractite*.

Ce tube en verre donne à voir une manipulation des déchets, comme une strate de la couche terrestre, dont l'exploitation est possible et intéressante (ici des lentilles laser récupéré dans les lecteurs de CD). Cette extraction, dont le résultat est ces morceaux de verre visiblement précieux, contraste avec ce qui est nommé "montagnes de fer", des décharges de rebut informatique que l'on peut retrouver notamment en Afrique et qui sont beaucoup moins esthétiques et éthiques. Cette part matérielle du monde virtuel est souvent oubliée voir négligée dans cet immense réseau non palpable.



Opales de montagnes de fer, 2018, tube en verre et lentilles laser, 15x13x10cm, galerie de la Scep à Marseille, Tangible is the nouveau IRL

Structures d'eau a été réalisé dans un jardin collectif, «le Talu», situé à Marseille. J'avais le souhait de réaliser une pièce in situ qui interrogerait les différents usagers du jardin, c'est pourquoi j'ai travaillé avec la constituante indispensable d'un jardin : l'eau. Les outils utilisés dans la manipulation de l'eau sont nombreux, l'un d'eux a particulièrement éveillé ma curiosité par ses caractéristiques simples : l'attrape nuage.

Ce dispositif permet de récolter de l'eau dans les régions les plus arides, notamment au Chili. Une sorte de grand filet tendu au sommet des montagnes attrape l'eau des nuages lorsque ces derniers le traversent. Ce procédé utilise la tension superficielle de l'eau pour l'accrocher, phénomène que je voulais mettre en lumière avec ce projet. J'ai alors fabriqué une installation qui se base sur le principe de l'attrape nuage, mais en détournant son utilisation au profit de l'observation du phénomène. Entre deux tasseaux enfouis dans le sol, j'ai tendu une moustiquaire composée de fines mailles. J'y ai ensuite fixé sur la partie supérieure un tuyau, qui arrose doucement le filet en continu. À l'aide d'une pompe dissimulée dans un réservoir enterré à la base d'un des tasseaux, j'ai mis en place un circuit fermé qui récupère l'eau et la renvoie continuellement sur la surface maillée (cette boucle permet de ne pas gaspiller l'eau utilisée, en créant un cycle).

L'eau coule sur le filet et se fixe dans ses mailles grâce à sa tension superficielle. Figée plusieurs dizaine de minutes, ces différentes gouttelettes d'eau s'additionnent pour envahir le support, jusqu'à devenir plus présentes que celui-ci. Lors de cet instant de tension, le support et principalement constitué d'eau. Le filet devient une voile pixélisée qui déforme la lumière et modifie l'image, l'on discerne dorénavant difficilement au travers. Comme une toile tendue, le spectateur peut toucher ce support pour étaler ou enlever à sa guise les gouttes d'eau. Il devient acteur du phénomène de composition qu'il observe.



Quand les particules s'alignent, 2019, Contreplaqué, métal, cuivre, chariot, 90x87x74cm, Vidéochroniques à Marseille, Sud magnétique.

C'est durant l'hiver 2019 que j'ai commencé à faire un travail alimentaire de distributeur, celui-ci consiste à livrer de la publicité dans les boîtes aux lettres. J'ai vite vu que l'impact écologique de cette activité n'était pas négligeable, chaque matin, des tonnes de papier sont distribuées en voiture sur tout le territoire, la plupart de ce papier n'est pas voulu et immédiatement jeté. Une partie du stock n'est même pas livré et est renvoyé directement au recyclage.

Parallèlement, mon travail de sculpture m'amène à interroger les phénomènes physiques et les mouvements de la matière, souvent liés à l'ère anthropocène. J'ai donc commencé à réfléchir à un geste que j'effectuerais durant mon temps de travail, et qui inverserait conceptuellement son action. En utilisant ce travail comme un outil, j'ai décidé d'insérer une action parasite dans cette chaîne de livraison. Sur mon temps libre, j'ai commencé à préparer des centaines de petites enveloppes. À l'intérieur se trouvent deux graines de Robinia Pseudoacacia Nyirsegy, une espèce d'arbre envahissante et optimisée pour attirer les abeilles, ainsi qu'un descriptif de l'arbre et ses modalités de semis. Une fois un stock de 1000 préparé, je le distribue au travail avec les prospectus.

Dans chaque boîte aux lettres était glissée une enveloppe avec les prospectus. L'action est anonyme, je ne sais pas si elles ont été semées, mais je l'espère. J'ai espoir que ces simples graines puissent encourager une personne à partir en forêt pour en faire le semis, ou même faire germer l'idée de « préservation de la nature » dans son esprit.

Ce geste est un potentiel de modification du territoire, je vois ça comme une sculpture à grande échelle, mon souhait serait qu'à terme le projet puisse influencer sur l'écosystème et plus principalement sur les colonies d'abeilles que je vois disparaître.



Chimère, cadre de scooter en acier et branche de bois, 210 x 60 x 80 cm, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique* 2019.



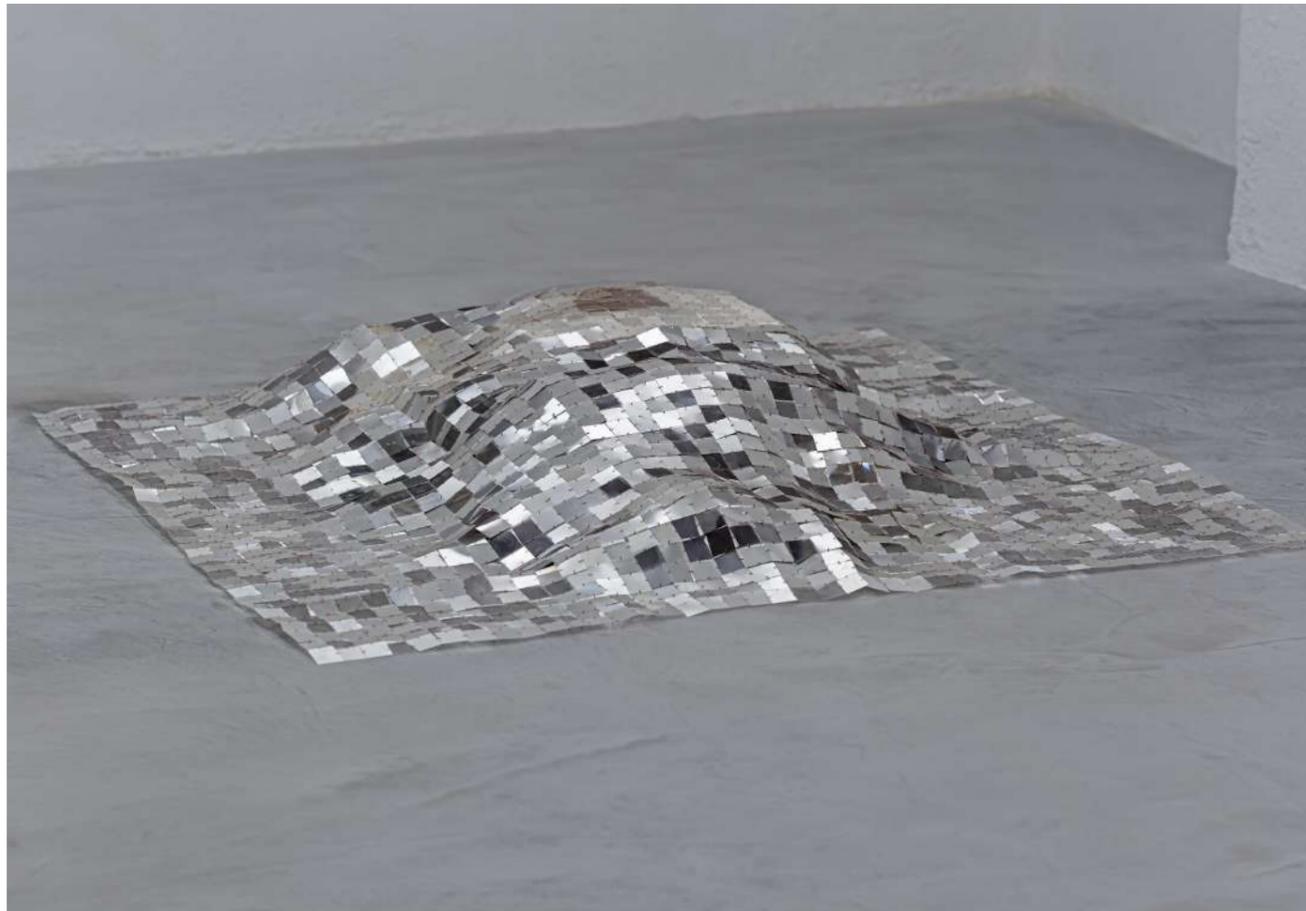
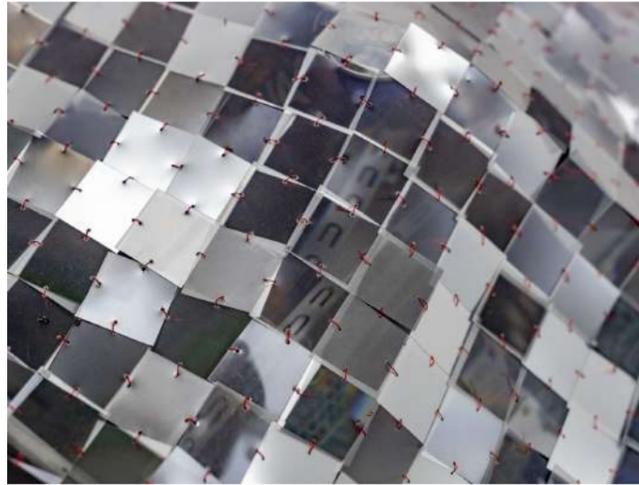
Vue d'une enveloppe du projet *Semer des planteurs*.



Sans titre, corail et lentille, 20x 20 x 30 cm, 2021.

Tissu de réflexion est un assemblage de petites plaques tissées avec du fil de cuivre rouge. Ces plaquettes, découpées dans des filtres polarisant d'écran LCD, ont comme propriétés la diffraction et la réfraction de la lumière. Elles la renvoient et elles la laissent passer en fonction du point de vue. Ce tissage s'inspire des techniques de fabrications des costumes funéraire de jade chinois de la dynastie Han (206 Av J.-C) Ces 1960 plaques s'articulent pour devenir une structure fluide, qui se mue aux formes qu'elle recouvre.

Les objets comme les couleurs viennent se dissoudre dans ce drap opaque. Ils sont en même temps recouverts et montrés de manière éclatée, multipliant les points de vue sur eux-même.



Tissu de réflexion, 2019, 1960 plaques en filtre polarisant de 3 x 3 cm, cuivre rouge, et objets divers, Dimensions variables, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique*.



«L'équation» consiste à retirer la valeur d'usage au coffre, en le transformant alors en boîte. Ce geste, créant des résidus ajoute de nouvelles formes sans ajouter de matière. Ces formes passent alors du statut de contenant à celui de contenu (limaille issue de la découpe, fragments du coffre, cylindres de la serrure). Cette boîte possède alors une nouvelle valeur, qui n'est pas une valeur matérielle, mais le support de l'histoire du geste.



Equation du coffre-fort, 2018, Métal, plastique, béton pigmenté, 18 x 22 x 90 cm, galerie de la Scep à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*.



Carcasse verte, 2019, latex, poudre de marbre, pigments, aiguilles à tricot, 185 x 120 cm. Atelier Vé, GR57, Marseille.

Pour ce travail, des «carcasses» du monde informatique (écrans, ordinateurs, imprimantes..), ont été collecté en grande quantité dans les entreprises qui les manipulent afin d'en extraire les circuits imprimés et de créer avec une matrice. Un plateau assez grand pour venir déposer une peau de latex sur l'assemblage de circuits imprimés. Une fois le latex figé, les diverses substances que contiennent ces plateaux en métal marquent le latex avec des tâches sombres.

A l'inverse de ce qui pourrait s'apparenter à des tâches de peau, la disposition de celles-ci découlent d'un ordre utile et logique. Comme un tanneur imaginaire, après une "chasse" à travers la ville, la peau qui en ressort transforme les circuits imprimés en un cuir fictionnel, qui est piqué au mur avec des aiguilles à tricoter. Ce travail interroge le rapport que peut avoir le corps et la vie électronique.



Carcasse, 2018, latex, poudre de marbre, aiguilles à tricot, 185 x 120cm, galerie de la Scép à Marseille, *Tangible is the nouveau IRL*



Le projet Impression de Masse s'est construit à partir de la récolte de résidus d'aluminium effectué dans des entreprises de découpe de métaux. Le résultat de ma collecte prend forme sous une sorte de poudre composée de limailles d'aluminium et fins copeaux de plastique noir. Ces deux matériaux, qui sont familiers, se laissent apparaître d'une façon peu commune, plus brute. Ces particules représentent un état de transition de la matière avant d'être transformé ou perdu. Cette matière première se décline en deux installations. L'une d'elles est basée sur la superficie de l'espace, c'est une pièce assez grande, aux murs blancs, l'intérieur est visible par une grande vitrine, ce qui offre davantage de points de vues que dans la petite pièce. Ainsi une sculpture grillagée et tentaculaire s'y déploie, occupant parfois l'horizontal, parfois la verticale. Des jeux de vide et de plein se juxtaposent et quadrillent cette pièce du sol au plafond. Des tuyaux et des colonnes traversent l'espace pour en prendre sa mesure dans la longueur, la largeur et la hauteur. Ces cylindres vides donnent à l'espace un mouvement que le spectateur est invité à suivre, il peut ainsi observer les différents points de vues et effets visuels que les colonnes peuvent offrir. En observant d'un peu plus près, la limaille accueille aussi d'autres déchets résiduels, de l'ordre du vivant pollen de platanes..)



Vue de Impression de masse, 2018, grillage, limailles d'aluminium, copeaux de plastique, résine époxy et matériaux divers, Galerie 4Barbier à Nîmes

Pour autant selon l'angle de vue du spectateur, ces sculptures imposantes et massives deviennent légères et fuselées. Ces résidus de matière deviennent comme les structures microscopiques qui composent un organisme. Ces grains de poussière originellement individuel, à l'image d'une cellule, se lient et façonnent des formes sculpturales qui inondent l'espace d'exposition. L'autre installation propose à voir un épais tapis de limailles, qui paraît recouvrir l'intégralité de la pièce. Un module a été fabriqué à la mesure de l'espace pour venir soutenir le tapis de limaille. Cet espace est inaccessible pour le visiteur qui se retrouve condamné à n'être que l'observateur d'un espace impossible à arpenter. La substance métallique recouvre la surface de la pièce jusqu'à hauteur d'oeil, cette échelle permet au spectateur de parcourir frontalement cette écume brillante et envahissante au spectateur de parcourir frontalement cette écume brillante et envahissante qu'est devenu la limaille. Dans cette pièce, les murs peints en noir et la densité de matière permettent au spectateur d'être complètement immergé dans l'oeuvre, un effet de plein apparaît, malgré le vide principal que cache l'installation.



Impression de masse, 2018, vue de la salle noire, limailles d'aluminium, copeaux de plastique et matériaux divers, Galerie des 4Barbier à Nîmes.

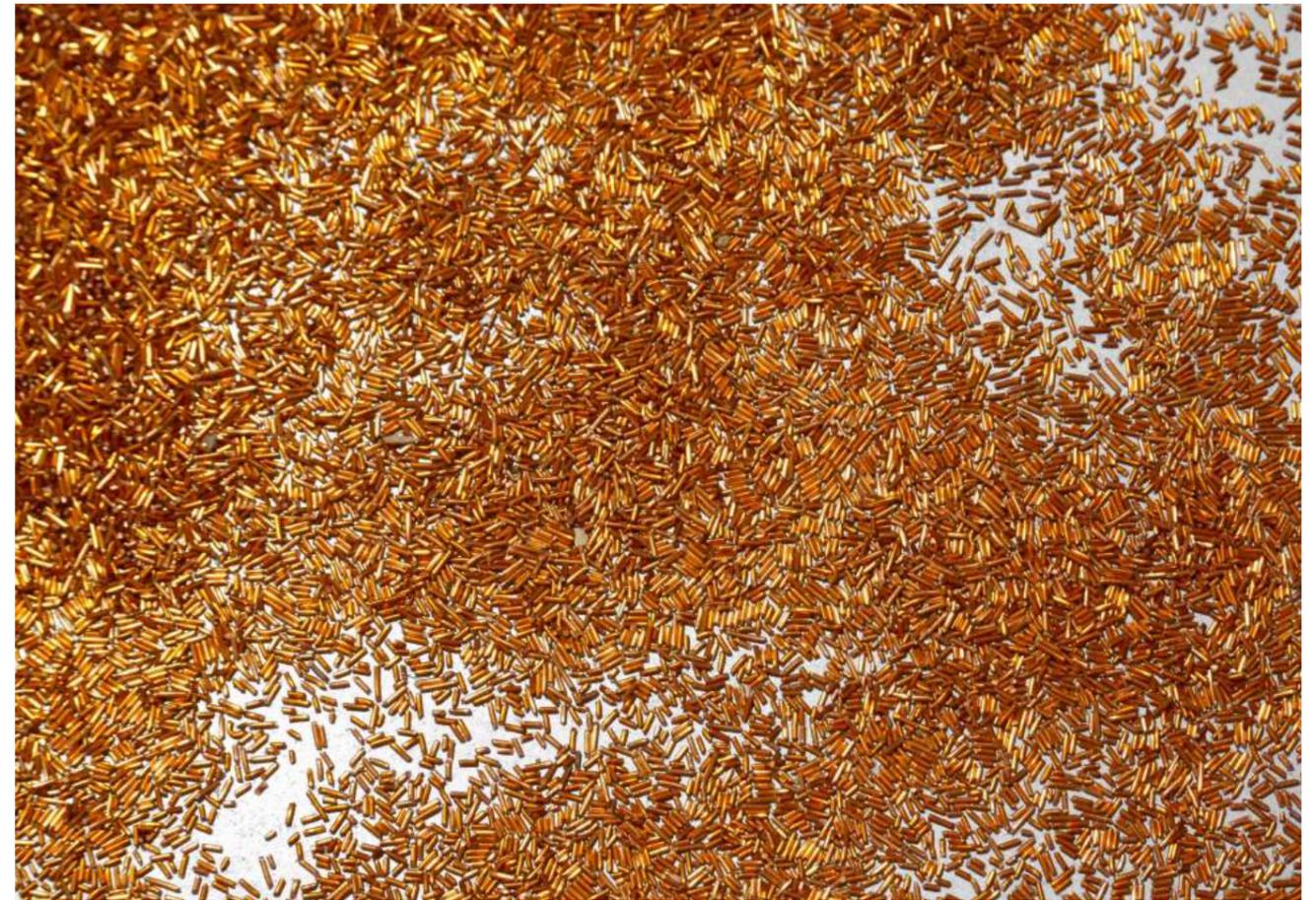
Partout dans la ville, nous voyons ces modules de polystyrène blanc. Ils apparaissent tous les jours car ils servent à livrer des colis sans que leur contenu ne soit abîmé. Une certaine quantité est rassemblée pour faire un moule de ces contre formes et le couler avec du béton.

Il y a alors une disparition du matériau léger, clair, fragile et dont la durée de vie est très courte, pour laisser apparaître un matériau sombre, solide, lourd et dont l'espérance de vie dépasse les trente années. Le polystyrène à l'origine du moule est un matériau fabriqué pour être déplacé car issu du transport.

Dans ce travail la question du mouvement — celui de la sculpture ou celui du regardeur — revient, allant jusqu'à déterminer la nature du socle en intégrant à la sculpture cette planche sur roulettes et cette sangle. Le projet a eu une suite, comme pour trouver une place finale, la sculpture fût enterrée en forêt dans un lieu non anticipé.



Vue de l'enterrement de *Pseudo-fossile*, 2018, Bouches-du-Rhône. En haut a droite : *Pseudo-fossile*, 2018, béton léger, pigments, plateau à roulette en bois, sangle verte, 150x70x60cm, galerie de la Scep à Marseille, Tangible is the nouveau IRL



Quand les particules s'alignent, a débuté par la récolte de bobines de cuivre présentes dans les enceintes audio. Chaque un des fil de cuivre qui s'y trouve est ensuite découpé en grains de 2mm, pour former de nombreuses particules.

Cette pièce montrée telle quelle, est potentiellement activable. En la déplaçant, les vibrations émises par l'aspérité du sol sont transmises à un plateau en métal, et ainsi aux grains qui vibrent à leur tour. Quand ils font cela, les grains se retrouvent parfois alignés dans une sorte de damier.

La sculpture sur diable, reprend les codes du transport d'oeuvres d'art, et est positionnée à l'écart comme si elle avait été oubliée, de sorte à créer au premier regard un doute chez le spectateur sur ce qu'il voit.



Quand les particules s'alignent, 2019, Contreplaqué, métal, cuivre, chariot, 90x87x74cm, Vidéochroniques à Marseille, *Sud magnétique*.



CURICULUM VITAE

Valentin MARTRE

Né le 17 novembre 1993 vit et travaille à Marseille

Siret : 83372184800012

N.sécurité sociale : 193111106911868

Adresse : 22 rue Poucel

13004 Marseille

Email : valentin.martre@hotmail.fr

Tél : 06 08 18 73 58

web : valentinmartre.com



TEXTES/ARTICLES :

- Scep Game par Céline Ghisleri, journal *Ventillo* n°415
- Au FRAC, une génération inquiète par Julien Darve, la *Gazette* Montpellier
- Chronique sur « échantillon d'un jardin » par Jean-luc Cougy, dans *En revenant de l'expo*
- Chronique à propos de « Bilan plasma » par Jean-Luc Cougy dans dans *En revenant de l'expo*

FORMATION :

- DNSEP, 2015-2017, Esban Nîmes
- DNAP, 2012-2015, Esban Nîmes
- MANAA, 2011, EpesaatToulouse

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- Impression de masse, galerie 4BARBIER à Nîmes, octobre 2018
- Galerie My Art Goes Boom, Avignon, Octobre 2015 Commissariat : Joris Brontuas

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- *Murmurations II*, Friche Belle de Mai, Marseille, Septembre 2022, Commissariat : Fraeme.
- *Locus solus mutantis mutantis*, Vidéochroniques, Marseille, Août 2022.
- *Locus solus*, Vidéochroniques, Marseille, mai 2022. Commissariat : Edouard Monnet, Thibaut Aymonin
- *Bilan Plasma*, Frac Occitanie, Montpellier, Décembre 2021. Commissariat : Emmanuel Latreille
- Ce qui se voit encore, galerie Kokanas, Marseille, 2021. Commissariat : Sébastien Thévenet
- *Métazoaire*, Arts éphémères 2021, parc de la maison blanche à Marseille, 27 Mai 2021. Commissariat : Isabelle Bourgeois et Martine Robin
- *GR57*, dans l'atelier Vé à Marseille, 10 septembre 2020.
- La Karma, au Talus le jardin collectif à Marseille, 7 août 2020.
- *L'échantillon d'un jardin*, Galerie de la Scep à Marseille, octobre 2019 à janvier 2020. commissariat : Diego Bustamante et Aude Halbert
- *FROM ANYWHERE TO MARSEILLE / TO ANYWEHERE*, Casati Arte Contemporanea Docks Dora de Turin, Italie, 1 au 3 novembre 2019
- Inauguration de l'atelier Vé, 57 rue du Coq 13001 Marseille, 24 mai 2019
- PRÉSAGES, Lieux multiples à Montpellier, Mars 2019 commissariat : Laureen Picaut
- *SUD MAGNETIQUE*, Vidéochroniques à Marseille, Février à Avril 2019 commissariat : Edouard Monnet
- *TANGIBLE IS THE NOUVEAU IRL*, galerie de la SCEP à Marseille, Septembre à décembre 2018. commissariat : Diego Bustamante
- Exposition collective «My art goes Boom» - Villa Dutoit - Genève, novembre 2017
- *LA RECHERCHE S'EXPOSE #2* - Faire étalage, ESBAN, Nîmes février 2017
- Exposition collective «MyArtGoesBoom», Garage 19-Galerie, Février 2017 commissariat: Joris Brantuas
- Exposition collective à Nîmes, « Le Bon Store », décembre 2016- janvier 2017 commissaire : Juliette Bentalar et Julie décoratrice à Le Bon Store
- exposition collective, Villa Dutoit, Genève Novembre 2017 - Conversation, Musée du vieux Nîmes, Avril 2016
- *Anthropologie de la montre*, Investigations iconographiques, chapitres I et II, ESBAN, Nîmes 2016
- « exposition collective », KLS, Nîmes, Mai 2015 Commissariat : Diego Bustamante
- *Couleur power*, Galerie de la Salamandre Nîmes, Janvier 2015 Commissariat: Pascal Fancony et Joris Brantuas
- *1m2*, Exposition collective à Nîmes, Galerie Lucia, Décembre 2014 Commissariat: Léo Robin